

# **Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 7, Enquête sur les livres, Relations et questions structurelles primaires**

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 7, Enquête sur les livres, relations structurelles primaires et questions.

Nous avons discuté des relations primaires. Nous voulons maintenant passer aux relations auxiliaires. J'ai promis d'indiquer à ce stade la différence entre les relations primaires et les relations auxiliaires. Une relation principale est une relation qui peut être utilisée seule.

Or, parfois, comme nous l'avons vu, ils sont combinés. Nous avons évoqué par exemple la récurrence du contraste dans le Livre des Proverbes. De manière répétée et récurrente, vous constatez un contraste entre la sagesse et la folie.

Ils peuvent donc être combinés, mais ce n'est pas obligatoire. Vous pouvez avoir des relations primaires simplement par vous-même. Alors que les relations auxiliaires ne sont généralement pas utilisées seules, mais en combinaison avec des relations primaires afin de renforcer la relation primaire.

La raison pour laquelle les relations auxiliaires ne sont généralement pas utilisées seules, mais en combinaison avec une relation primaire pour renforcer la relation primaire, est que ces relations auxiliaires n'ont à voir qu'avec le placement du matériel, avec l'arrangement. Ils ne répondent pas au sentiment de connectivité. C'est-à-dire qu'ils n'ont aucune signification qui leur est attachée.

Ils ne traitent pas de la connectivité sensorielle. Alors que les relations primaires impliquent une connectivité sensorielle. La relation, par exemple, de contraste implique une connectivité sensorielle de différence ou de comparaison, une connectivité sensorielle de similitude ou de particularisation, une connectivité sensorielle de spécificité.

Mais vous n'avez pas ce genre de sentiment de connectivité implicite dans les relations auxiliaires. Mais le fait que les écrivains utilisent généralement la structure pour communiquer du sens les amène à n'utiliser pas de relations auxiliaires seules mais en combinaison avec des relations primaires afin de renforcer la connexion sensorielle qui est implicite dans la relation primaire qui est en train d'être renforcée.

par la relation auxiliaire avec laquelle il est utilisé. Il existe maintenant quelques-unes de ces relations auxiliaires que nous mentionnerons ici.

Le premier est l'échange, c'est-à-dire l'échange ou l'alternance de certains éléments, généralement sous forme de blocs de matière. Vous avez cela lorsque vous avez, disons, une alternance entre deux, un va-et-vient, un échange ou une alternance entre deux choses dans un arrangement de type AB, AB. Les érudits appellent parfois cela structure rayée, AB, AB, alternance, blocs de matériau.

Un exemple d'échange au niveau du livre serait l'échange dans le livre de Michée, où vous avez un va-et-vient constant entre des blocs de déclarations de culpabilité et de punition et des blocs de déclarations concernant la restauration du reste. Ainsi, vous remarquerez que vous avez la culpabilité et le châtement dans 1 :2b à 2 :11, suivis de la restauration du reste juste dans 2 :12 à 13. Puis, dans 3 :1b à 12, il revient à la culpabilité et au châtement. .

Et dans 4 :1 à 5 :15, il revient à la restauration du reste. Et puis, de 6 :1b à 7 :14, il revient à la culpabilité et au châtement. Et puis le livre se termine avec le dernier bloc qui traite de la restauration du vestige.

Donc AB, AB, AB. Ici, bien entendu, il est clair que l'échange est utilisé pour renforcer le contraste. Il souligne ici le contraste entre la culpabilité d'Israël et le jugement approprié sur la culpabilité d'Israël avec la détermination de Dieu de restaurer gracieusement le reste d'Israël.

En réalité, cette alternance de blocs de matériel est une façon pour l'auteur de souligner le contraste entre la culpabilité et le châtement d'Israël, d'une part, et la restauration du reste par Yahweh, d'autre part. Donc, cela met vraiment en valeur le contraste. Cela le rend plus évident, en révèle l'importance.

C'est une des raisons pour lesquelles il utilise cet échange pour renforcer le contraste. Mais au-delà de cela, ce va-et-vient constant permet effectivement à l'écrivain de développer des dimensions spécifiques des différences d'une manière qu'il ne serait pas capable de faire autrement en plaçant ces blocs côte à côte les uns contre les autres. Un autre type de relation auxiliaire est l'intercalation.

Nous avons cela lorsqu'il s'agit de l'insertion d'une unité littéraire au milieu d'une autre unité littéraire. Or, vous ne pouvez pas avoir cela dans du matériel épistolaire. Les digressions dites pauliniennes peuvent être une forme d'intercalation.

Mais généralement, il y a une intercalation dans le matériel narratif. Si vous pouvez l'imaginer, c'est comme si un écrivain avait une histoire, qu'il démontait cette histoire et qu'il se laissait tomber au milieu de cette histoire, une autre histoire qui, à

première vue, ne semble pas avoir grand-chose à voir avec l'histoire qui l'entoure. Et c'est vraiment le point.

C'est vraiment la force de l'intercalation. Lorsque vous avez ce genre d'intercalation, c'est une façon pour l'écrivain d'amener le lecteur à faire une pause, à se gratter la tête et à se demander : quelle est exactement la relation ici ? Et comment cette histoire posée au milieu de l'histoire environnante éclaire-t-elle l'histoire environnante ? Et comment cette histoire environnante illumine-t-elle l'histoire qui s'y cache ? En d'autres termes, ils s'éclairent mutuellement. Maintenant, un exemple d'intercalation se trouve dans Genèse 38.

Vous vous souvenez que dans le livre de la Genèse, des chapitres 37 à 50, nous avons ce qu'on appelle le récit de Joseph. Genèse 37 à 50 concerne vraiment Joseph. Le récit de Joseph commence au chapitre 37.

Mais au chapitre 38, vous avez l'histoire de Juda, qui est, bien sûr, le frère de Joseph, Juda et Tamar, ce qui, à première vue, ne semble avoir rien à voir avec l'histoire de Joseph et de ses frères qui commence au chapitre 37 et continue au chapitre 39 et se poursuit jusqu'au chapitre 50. Ainsi, le lecteur est alors encouragé à faire une pause et à se demander : que diable fait cette histoire de Juda et Tamar ici dans le récit de Joseph ? Maintenant, vous vous souvenez de ce qui se passe là-bas, au chapitre 37, dans le cas de Juda et Tamar, que Tamar était mariée à l'un des fils de Juda et qu'il est mort. Selon la loi coutumière du Lévirat, son frère devait prendre sa place et élever des enfants pour son frère décédé afin de continuer le peuple de l'alliance, afin de continuer la lignée, afin de continuer la lignée, qui était Il ne s'agissait pas simplement d'une question d'intérêt et de préoccupation familiale, mais plutôt de la poursuite de la lignée du peuple de l'alliance, de l'accomplissement de l'alliance que Dieu avait conclue avec Abraham, Isaac et Jacob, selon laquelle il ferait de leurs descendants les étoiles du monde. ciel et comme le sable sur les rivages du monde.

Quand entra le frère, qui avait l'obligation d'accomplir les rites conjugaux et d'élever des enfants à son frère, il répandit sa semence par terre pour ne pas le faire. Et bien sûr, cela a mécontenté Dieu et il a été frappé. Tamar était très préoccupé par toute cette situation et extrêmement mécontent à ce sujet, en particulier lorsque Juda refusait de réellement mettre son autre fils à la disposition de Tamar.

Et ainsi, Tamar est sortie et s'est déguisée en prostituée. Juda est entré avec elle, pensant qu'il avait des relations sexuelles avec une prostituée, et a élevé involontairement, par inadvertance, des enfants dans la lignée. Maintenant, une fois que vous considérez ce qui se passe réellement dans le chapitre 38 de la Genèse, vous voyez exactement comment cela fonctionne dans le récit de Joseph, à savoir que cela souligne le contraste entre Joseph et ses frères, représentés ici par son frère Juda.

Joseph, vous vous en souvenez, est en réalité séduit par la femme de Potiphar. Il refuse de se livrer à l'immoralité sexuelle par la fornication, tandis que Juda se rend chez une femme qu'il pense être une prostituée et a des relations sexuelles occasionnelles avec elle. De plus, par ce que Joseph fait, ou nous pourrions dire par ce que Dieu fait à travers Joseph ici dans les chapitres 39 à 50, il sauve le peuple de l'alliance de la destruction et permet aux promesses de l'alliance de Dieu concernant la descendance d'Abraham, Isaac et Jacob de continuer. .

Et encore une fois, cela est lié à ce que Dieu fait ici au chapitre 38. Il continue que Dieu fait en sorte que la ligne d'alliance continue à travers Joseph ici dans les chapitres 39 à 50, à travers l'obéissance de Joseph, à travers la fidélité de Joseph et à travers l'intégrité de Joseph. Mais Dieu est également à l'œuvre en faisant en sorte que la lignée de l'alliance se poursuive au chapitre 38 à travers celle de Juda, à travers l'infidélité des frères, à travers leur manque d'intégrité et à travers leur fornication.

Encore une fois, vous voyez comment l'histoire de Joseph est informée et éclairée par le matériel intercalé traitant ici de Juda et Tamar et comment l'histoire de Juda et Tamar a un sens. Nous comprenons ce que l'écrivain a en tête, le comprenant ainsi comme une intercalation en contraste avec le récit de Joseph qui l'entoure. Je vais vous en donner un exemple supplémentaire, qui est extrêmement amusant, je pense.

Et cela vient de 1 Samuel. Cela vient de 1 Samuel, et je fais référence ici à 1 Samuel chapitre 24. Eh bien, en fait, je devrais dire au chapitre 25, 1 Samuel chapitre 25.

Vous vous souvenez, dans toute cette partie du livre de 1 Samuel, en réalité à partir de 1 Samuel 19, vous avez la lutte entre David et Saül. Un mauvais esprit vient du Seigneur sur Saül, et Saül, bien sûr, soupçonne fortement que David a été choisi par Dieu pour être son successeur et en fait son remplaçant en tant que roi. Et ainsi, David est poursuivi par Saül à plusieurs reprises, constamment dans ces chapitres et s'échappe, bien sûr, dans chaque cas.

Mais intercalé au milieu de cette histoire, de ce récit de David poursuivi par Saül et s'échappant à plusieurs reprises, nous avons le chapitre 25, qui est l'histoire de Nabal. Ici, David rencontre ce rustre grossier, Nabal, et sa femme, Abigail. Nabal traite David et ses serviteurs de manière honteuse et n'accomplit pas les rites d'hospitalité qui sont au cœur de l'ancienne culture du Proche-Orient.

David se met en colère contre lui et monte avec tous les hommes qui sont avec lui, les hommes forts qui sont avec lui, et s'en prend à Nabal dans le but de le détruire ainsi que tout ce qu'il possède. Mais Abigail, la femme de Nabal, sort et rencontre David et le détourne des actions destructrices que David avait prévues envers Nabal. Et David dit, bien sûr, au chapitre 25, verset 32, David dit à Abigail ici, après qu'elle

ait détourné David du meurtre qu'il avait prévu contre Nabal et la maison de Nabal, béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui t'a envoyé aujourd'hui pour me rencontrer.

Béni soit votre discrétion et béni soyez-vous qui m'avez gardé aujourd'hui du sang et de me venger de ma propre main, car aussi sûrement que vit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui m'a empêché de vous faire du mal, à moins que vous ne l'ayez fait dépêchez-vous et venez à ma rencontre en vérité, au matin, il ne restait plus à Nabal qu'un seul mâle. Alors David reçut de sa main ce qu'elle lui avait apporté, et il lui dit : Va en paix dans ta maison. Voyez, j'ai écouté votre voix.

J'ai accédé à votre requête. Maintenant, à première vue, cette histoire ne semble pas pertinente par rapport à ce qui se passe dans cette partie de 2 Samuel dans son ensemble, à la poursuite de David et à sa fuite devant Saül. Mais vous notez ici que l'écrivain qui est un conteur habile, l'auteur de 1 Samuel, fait un lien entre l'histoire de David et Nabal au chapitre 25 et l'histoire de David et Saül dans le matériel environnant.

Au chapitre 24, le chapitre qui précède immédiatement le chapitre 25, l'histoire de Nabal, ainsi qu'au chapitre 26, le chapitre qui succède immédiatement à l'histoire de Nabal, David rencontre Saül dans une position vulnérable. Il est endormi. Saül dort au chapitre 24.

David pourrait se suicider. Les serviteurs de David le pressent de tuer Saül, mais David refuse de le faire. Au chapitre 26, David rencontre Saül dans la grotte.

Quand Saul dort, se soulageant, et en fait, devrais-je dire, il le retrouve dans la grotte au chapitre 24, et il le retrouve endormi au chapitre 26. Et encore une fois, ses serviteurs le pressent de tuer Saul, mais il refuse. faire cela. Notez également la connexion phraséologique.

Ici, lorsqu'il confronte Saül dans la grotte d'En Guédi au chapitre 24, voici ce que lui dit Saül. Tu es plus juste que moi. Tu m'as rendu du bien, tandis que je t'ai rendu du mal. Remarquez le lien avec ce que David dit à propos de Nabal dans 25, 21.

C'est sûrement en vain que j'ai gardé tout ce que cet homme possède dans le désert, afin que rien de tout ce qui lui appartenait ne manque, et il m'a rendu le mal pour le bien. C'est exactement la même chose, exactement la même chose dans les mêmes mots que Saül dit à propos de David. Vous m'avez rendu du bien, tandis que je vous ai rendu du mal.

David dit à propos de Nabal en 25, 22. Il m'a rendu le mal pour le bien. Quand David épargne la vie de Saül au camp alors que Saül dort au chapitre 26, Saül dit en 26, 21, j'ai mal agi.

Rends mon fils David, car je ne te ferai plus de mal, car ma vie était précieuse à tes yeux aujourd'hui. Voici, remarquez ceci : j'ai fait le fou et je me suis extrêmement égaré. Saül dit de lui-même à propos de David : J'ai fait le fou.

Cela rejoint ce qu'Abigaïl dit à propos de son mari Nabal en 25 :25. Que mon Seigneur ne regarde pas ce méchant Nabal, ce méchant Nabal, car tel est son nom, ainsi est-il. Nabal, qui signifie d'ailleurs insensé, Nabal est son nom et la folie est avec lui.

Aussi, une sorte de réplique jetable au chapitre 25, l'histoire de David et Nabal en 25 :36. Et Abigaïl vint vers Nabal, et voici, il célébrait dans sa maison une fête comme une fête royale. Ainsi, l'auteur ne pouvait pas faire beaucoup plus que ce qu'il a fait pour indiquer qu'il y a ici une comparaison entre Saül et David et entre Nabal et David.

Ce Nabal, ce Saül, et bien sûr, ce que cela indique, c'est que Saül est un imbécile, tout comme Nabal est un imbécile. Et le genre de folie, le genre de folie que vous avez chez Nabal, est censé éclairer le caractère de Saül, la folie de Saül dans les chapitres environnants, et ainsi de suite. Mais ce qui est particulièrement souligné, et c'est un point réel à mon avis dans le chapitre 25, c'est que David indique clairement que le Seigneur lui a envoyé Abigaïl afin de détourner David de la culpabilité de sang, ce qu'il avait en tête en ses intentions de détruire Nabal.

Ceci est extrêmement significatif en termes de notre interprétation de David et Saül car, à titre de comparaison, cela suggère fortement que David a refusé de mettre la main sur l'oint du Seigneur. Il a refusé de détruire Saül à ces deux occasions, non pas une seule fois, mais les deux fois où il en avait l'opportunité parfaite. Et quand il a été encouragé par ses hommes à le faire, il s'est abstenu de le faire, ce qui aurait impliqué une culpabilité, une culpabilité de sang sur lui et sa famille, et c'était le Seigneur qui l'avait poussé à faire cela.

En fait, c'est le Seigneur qui était à l'origine de la décision de David de ne pas lever la main contre l'oint du Seigneur. C'est vraiment le Seigneur qui, par sa grâce, a aidé David et a empêché David de tuer Saül quand il en avait l'occasion, avec pour conséquence d'attirer la culpabilité du sang sur lui-même et sur ses descendants, les fils de David. C'est donc ça l'intercalation.

Un autre type, et c'est le dernier, enfin, pas tout à fait le dernier, mais presque le dernier que nous mentionnerons est un chiasme. Permettez-moi simplement de m'assurer que je n'en ai manqué aucun ici. D'accord.

Le chiasme est la répétition d'éléments dans un ordre inversé. Dans un AB, et si vous avez un élément intermédiaire, C, B premier, une sorte d'ordre premier. ABBA ou ABCBA.

Or, c'est une caractéristique très courante dans la Bible. C'était très populaire. Le chiasme était très populaire dans le monde antique.

Nous le trouvons plusieurs fois dans la Bible. Il peut être utilisé, et c'est pourquoi nous le mentionnons ici, au niveau du livre dans son ensemble, même si on le trouve normalement dans des unités de matériau plus petites, car pour que le chiasme fonctionne, il faut vraiment qu'il soit reconnaissable, et si elle est répartie sur un contenu très large, elle a tendance à ne pas être aussi évidente qu'elle le serait autrement. Alors je vais prendre des exemples, même si, comme je l'ai dit, on peut le trouver dans des livres entiers.

Nous pourrions en donner des exemples. Par souci d'illustration, je vais noter où il pourrait être trouvé dans des unités plus petites, et j'ai mentionné ici Matthieu 19h30 à 20h16. Encore une fois, permettez-moi de vous rappeler qu'il est très important que vous recherchiez ces passages dans votre Bible et que vous notiez où ils y apparaissent. Maintenant, Matthieu 19 :30 dit : Beaucoup de ceux qui seront les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.

Et nous avons presque la même déclaration en 20h19, en fait 20h16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Beaucoup de ceux qui sont premiers seront les derniers, les premiers, les derniers et les derniers premiers. A, B, B, A. Et encore, à 19h30, les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.

A, B, B, A. Maintenant, remarquez qu'en fait, entre ces deux déclarations, 19 :30 et 20 :16, se trouve la parabole des ouvriers dans la vigne, où le maître de maison, qui bien sûr représente Dieu, se rend à le marché pour embaucher des ouvriers pour sa vigne à 6 heures du matin, à 9 heures du matin, à midi, encore à 3 heures, puis de nouveau à 3 heures de l'après-midi, et puis encore à 17 heures. Et bien sûr, en fin de compte, quand il va les payer, il leur verse tous le même montant. Mais aussi, ce qui manque souvent ici à propos de cette parabole, c'est qu'en fin de compte, il paie aussi ceux qui sont embauchés en premier, en dernier, et il paie ceux qui sont embauchés en dernier.

De sorte que ce principe, le premier sera le dernier, et le dernier sera le premier, se reflète effectivement dans la parabole elle-même, qui est également structurée selon le chiasme car dans la parabole, vous avez le premier à être embauché et ensuite le dernier à être embauché, ça a à voir avec l'embauche, et puis en ce qui concerne le salaire, les premiers embauchés sont, les premiers embauchés, excusez-moi, les premiers embauchés sont, oui, je devrais faire comme ça, les derniers les personnes à embaucher sont payées en premier, puis les premières à être embauchées sont payées en dernier. Encore une fois, vous avez cet ABBA, embauché en premier, embauché en dernier, puis ceux qui sont embauchés en dernier sont

payés en premier, et ceux qui sont embauchés en premier sont payés en dernier. Le premier sera le dernier et le dernier sera le premier.

Au fait, remarquez qu'en termes de 1930 et 2016, vous avez un chiasme à l'intérieur du chiasme. Remarquez que le premier sera le dernier, et le dernier sera le premier, et ensuite le dernier sera le premier, et le premier sera le dernier, ABB prime, A prime même ici. Donc, vous avez chiasme sur chiasme ici dans ce passage.

Et, bien sûr, tout cela a pour but de souligner tout l'élément de contraste et de faire valoir que la compréhension divine de la justice, du droit, est différente des calibrages humains typiques de la justice. Il nous semble évidemment juste que ceux qui sont embauchés en premier et qui travaillent réellement 12 heures par jour, non seulement soient mieux payés que ceux qui sont embauchés à cinq heures du soir et ne travaillent qu'une heure par jour. la chaleur du jour, dans la fraîcheur du soir, pour qu'ils reçoivent plus que cela, mais aussi pour que ceux qui sont embauchés en premier soient payés en premier, et que ceux qui sont embauchés en dernier soient payés en dernier. Mais ici, vous avez un renversement des attentes.

Bien sûr, le fait est que la compréhension divine de la justice est différente des manières humaines typiques de comprendre la justice. D'accord. Ensuite, nous mentionnerons inclusio, et ce sera le dernier d'entre eux dont nous parlerons.

Inclusio implique une répétition du même mot ou de la même phrase au début et à la fin d'une unité, créant ainsi un effet de parenthèse. Comme je l'ai mentionné plus tôt, les psaumes individuels du livre, du Psautier, fonctionnent en un sens comme leurs propres petits livres individuels. Bien entendu, à l'origine, ils étaient indépendants.

Ils ont été composés indépendamment, ce genre de chose. Vous pouvez donc vraiment utiliser les Psaumes pour illustrer ce qu'implique l'étude des livres. Maintenant, regardons le Psaume 106 en ce qui concerne l'inclusion ici.

En fait, le Psaume 104 est meilleur. Le Psaume 104, bénis le Seigneur, ô mon âme. Le Psaume commence par cette exhortation, cette exhortation à bénir le Seigneur, ô mon âme.

Au verset un, verset 35, le tout dernier verset du Psaume, bénis le Seigneur, ô mon âme. Maintenant, ce que nous devons considérer ici lorsque vous avez ce genre d'inclusio, c'est la façon dont le matériel intermédiaire se rapporte aux versets entre parenthèses. Ici, quel est le rapport entre les versets deux à 34 et le verset un, bénis le Seigneur, ô mon âme, et le verset 35, bénis le Seigneur, ô mon âme.

Fondamentalement, ce que vous avez dans les versets, comme vous le verrez si vous le lisez, dans les versets 2 à 34, sont les raisons pour lesquelles nous devons bénir le



Seigneur. Ici donc, vous avez une justification. Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour ses actes puissants et gracieux, qui révèlent qu'il est digne d'être béni. Ensuite, bien sûr, la causalité en raison de ses actes puissants et gracieux qui expriment sa dignité d'être béni. Bénis donc le Seigneur, ô mon âme.

Ainsi, le Psaume 104 est structuré selon la justification et la causalité par inclusio . L' inclusio renforce en fait la justification et la causalité que vous avez ici. Or, inclusio fonctionne en réalité pour indiquer la préoccupation principale de l'unité dans son ensemble, en l'occurrence un psaume ou un livre, de l'unité dans son ensemble, entre parenthèses.

Ainsi, le souci ici est l'incitation de l'écrivain au lecteur à vivre une vie de bénédiction constante du Seigneur du plus profond de l'être de la personne. Bénis le Seigneur, ô mon âme. C'est vraiment le fardeau de ce psaume. Et puis, bien sûr, la motivation ou les raisons et pourquoi, en fait, nous devrions organiser nos vies de cette manière.

Maintenant, quelques remarques supplémentaires concernant les principales relations structurelles. En réalité, comme nous l'avons mentionné, une relation majeure doit contrôler la majeure partie du contenu, soit plus de la moitié du contenu du livre étudié. Et c'est utile si c'est distinctif, c'est-à-dire le genre de chose qui a vraiment un sens.

Nous pouvons cependant également faire une distinction entre les relations implicites et explicites. Une relation implicite, une relation explicite est une relation dans laquelle une marque est explicitement présente. Nous avons vu, par exemple, que chaque fois que vous prononcez le mot, vous savez que vous avez un contraste.

Et chaque fois que vous avez le mot donc, vous savez que vous avez une causalité. Mais ce serait des relations explicites. Mais vous pouvez avoir du contraste lorsqu'il n'y a pas de mot mais explicitement présent.

Et vous pouvez avoir une causalité lorsque le mot n'apparaît donc pas explicitement. Dans de tels cas, la relation est implicite plutôt qu'explicite. Et puis nous pouvons également faire une distinction entre les relations simples et complexes.

Une relation simple est une relation utilisée seule. Disons la causalité. Mais nous constatons que parfois deux ou plusieurs relations structurelles sont tellement liées les unes aux autres en termes de manière dont elles fonctionnent au sein d'un livre qu'il est impossible de décrire le fonctionnement d'une relation dans ce livre sans parler également d'une autre.

Ils sont si étroitement liés de cette façon. Lorsque tel est le cas, il est utile de les combiner dans une relation complexe. Et nous l'avons vu dans certains exemples.

Par exemple, nous avons mentionné la récurrence du contraste dans les Proverbes entre la sagesse et la folie ou la folie. Vous voyez, on ne peut pas parler de contraste dans les Proverbes sans parler de récurrence car le contraste revient. Et on ne peut pas parler de récurrence dans les Proverbes sans apporter de contraste.

On ne peut pas décrire le fonctionnement de l'une de ces relations sans parler également de l'autre. Et par conséquent, il est vraiment utile de les combiner parce que l'écrivain lui-même les a combinés. C'est-à-dire qu'ils sont combinés dans le programme et dans la dynamique du livre lui-même.

Et puis, nous pouvons également faire une distinction entre les relations générales et les relations spécifiques. Certaines relations sont plus générales que d'autres et sont implicites au sein de relations plus spécifiques. Nous avons mentionné, par exemple, que la crucialité implique implicitement une récurrence de la causalité.

Quand on a cette notion de renversement radical à cause du pivot, la matière précédant le pivot provoque un pivot. Mais surtout, il y a une causalité du passage pivot à celui qui suit. Et bien sûr, il y a un contraste radical entre ce qui précède un pivot et ce qui suit un pivot puisque ce qui suit un pivot défait ce qui précède un pivot.

Cette crucialité est donc une forme plus spécifique de récurrence de la causalité et du contraste. Mais quand on a ce genre de récurrence de causalité et de contraste, il est plus précis de qualifier cela de crucialité. C'est une manière plus précise d'observer ce qui se passe réellement.

donc qu'il est utile de toujours essayer d'identifier ici la relation spécifique la plus précise. Nous pouvons également faire une distinction entre les relations conscientes et subconscientes. Certaines relations ont été utilisées consciemment par l'écrivain.

D'autres inconsciemment. Par exemple, on pourrait se demander, en ce qui concerne le caractère crucial du livre d'Esther, est-ce que l'auteur du livre d'Esther s'est assis avec sa liste de relations structurelles et a-t-il dit : eh bien, je pense que je vais le faire, je vous voyez, il y a un caractère crucial ici. Je pense que je vais utiliser la crucialité pour structurer mon livre.

Il est peu probable qu'il ait fait cela. Néanmoins, le fait est qu'il y a tout lieu de penser que l'auteur du livre d'Esther a sérieusement réfléchi à la meilleure façon de communiquer le message qu'il devait communiquer. Et il a choisi d'utiliser ce renversement radical en raison d'un pivot comme moyen de faire passer son message.

Ainsi, bien qu'il n'ait pas consciemment, peut-être pas consciemment, eu l'intention d'utiliser la crucialité, il a réfléchi à la meilleure façon de communiquer ce qu'il avait

à communiquer et a décidé d'utiliser cette forme, d'utiliser cet arrangement structurel afin de le faire. Au-delà de cela, nous savons que le monde antique était très obsédé par les questions de communication. L'éducation, et bien sûr une grande partie de l'éducation, était informelle, mais l'éducation informelle et formelle dans le monde antique était en grande partie rhétorique.

Il s'est largement concentré sur les méthodes et les manières, les pratiques de communication. Nous savons que c'était le cas de l'éducation dans le monde gréco-romain du XXI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Aristote, par exemple, a écrit tout un livre sur la poétique dans lequel il parle longuement d'un certain nombre de ces relations structurelles, y compris la comparaison et le contraste, qu'Aristote appelle synchronisation et autres.

Il se peut donc très bien qu'en réalité certains de ces auteurs aient utilisé intentionnellement ces relations structurelles, mais parce que nous n'en sommes pas vraiment aussi informés, nous ne sommes pas vraiment aussi concentrés sur les méthodes et les moyens de communication que les anciens peuples. Ils l'étaient, nous avons tendance à les prendre pour acquis. Nous pourrions négliger le type d'intentionnalité qu'ils ont accordé à ce type de caractéristiques structurelles. Mais même si c'est le cas, et au-delà de cela, nous devons considérer que les types de relations structurelles dont nous avons parlé sont en réalité ancrés dans l'esprit humain et dans la communication humaine.

On les retrouve dans toutes les langues, dans toutes les cultures, à toutes les époques et, en fait, dans toutes les formes d'art, pas seulement dans la communication verbale comme la littérature, mais on les retrouve aussi, pour la plupart, dans d'autres formes d'art, comme la musique, l'architecture, la peinture, la sculpture, etc. En fait, le mouvement d'étude inductive de la Bible s'est familiarisé pour la première fois avec ce type de dynamique grâce à un essai, un essai très célèbre de John Ruskin, intitulé *Essay on Composition*, dans lequel Ruskin affirmait que bon nombre de celles dont nous avons parlé environ se trouvent dans la nature elle-même. Nous pensons qu'il est peut-être un peu plus juste de dire que cela a à voir avec la structuration de l'esprit humain, de sorte que la communication, l'art en fait, semble impossible sans ce type de relations structurelles.

Le fait est que nous les utilisons tout le temps, à la fois dans la communication et dans l'interprétation de la communication, mais comme les structures grammaticales, le sujet, le prédicat, les adjectifs, tout ce genre de choses, nous ne faisons pas de pause et ne les analysons pas. . Nous n'y sommes pas obligés. Néanmoins, ils sont ancrés dans les processus de notre pensée, et lorsqu'il s'agit d'une interprétation approfondie, spécifique et minutieuse d'une communication très significative, il est utile, comme nous le faisons avec l'analyse grammaticale, de même en ce qui concerne l'analyse structurelle littéraire. Il est utile de faire une pause et de réfléchir réellement à la manière dont cela est dit afin de parvenir à

comprendre plus complètement, plus précisément et plus spécifiquement ce qui est dit.

Encore une fois, vous pouvez mieux saisir le contenu en prêtant attention à la forme et à la structure. Maintenant, pourquoi identifier les principales relations structurelles ? Eh bien, d'une part, bien sûr, cela aide à identifier les passages les plus significatifs et les problèmes ou concepts les plus significatifs dans le livre, donc très importants, pertinents et pratiques en matière d'interprétation, et cela nous aide également à identifier comment les éléments individuels du livre sont liés les uns aux autres, à d'autres éléments individuels du plan et de la pensée du livre. C'est vraiment à travers ces relations structurelles. Autrement, nous pourrions les appeler des systèmes organisationnels dans le livre ; c'est précisément à travers eux que l'écrivain communique le sens, et ils seront très importants en matière d'interprétation.

C'est pourquoi nous disons que, de manière plus significative, cela aide directement à l'interprétation spécifique et précise de passages individuels et du livre dans son ensemble, et cela de deux manières. Une chose, cela sert de base pour poser des questions. Nous soulevons des questions sur ces relations structurelles, et ces questions serviront ensuite de pont vers l'interprétation.

C'est en répondant aux questions soulevées dans le cadre de la structure que nous interpréterons réellement le livre, et elles serviront de type de preuve pour interpréter à la fois les passages individuels et le livre dans son ensemble. Encore une fois, tout ce que nous observons dans l'enquête, nous le faisons dans un souci d'interprétation. Nous y reviendrons et exploiterons cet usage positif de ces observations en matière d'interprétation.

Or, comme nous l'avons mentionné, toute exégèse biblique accorde une attention particulière à la structure, ou du moins prête une certaine attention à la structure. Ils en parlent tous. IBS est unique en ce sens qu'il a tendance à être plus intentionnel et analytique dans l'étiquetage des caractéristiques structurelles et dans la prise en compte de leur importance pour l'interprétation.

Encore une fois, IBS ne fait rien qui ne soit fait autrement, mais un peu plus méthodologiquement réfléchi et intentionnel que ce n'est souvent le cas avec l'exégèse en général. Maintenant, nous avons parlé de l'enquête sur les livres identifiant les matériaux généraux et spécifiques. Nous avons également parlé de l'importance d'identifier la structure, en notant les principales unités et sous-unités, ainsi que les principales relations structurelles opérant dans l'ensemble du livre.

La troisième chose que nous voulons mentionner dans l'enquête sur les livres concerne les questions soulevées, les questions interprétatives orientées vers les relations structurelles que nous avons identifiées. Il y a essentiellement trois types de

questions que nous souhaitons soulever. La première est une question définitive, qui est essentiellement de savoir ce qui est ici et quelle est la signification de ce qui est ici.

La question définitive est essentiellement de savoir quelle est la signification de. Maintenant, cela peut parfois être posé sous la forme d'une question modale : comment ? Par exemple, en quoi ces deux choses sont-elles différentes ? Mais c'est une autre façon de comprendre ce que signifie.

La question rationnelle est essentiellement la question du pourquoi. Pourquoi est-ce ici ? Pourquoi un écrivain a-t-il utilisé cela ? Pourquoi cela a-t-il été dit ou fait, dans un but ou pour une raison ? Et le troisième type de question est la question implicite. Quelles sont les implications des réponses aux questions définitives et rationnelles ? Or, les implications sont en réalité liées à des hypothèses ou à des excroissances logiques.

En d'autres termes, pour que l'écrivain communique ce qu'il a communiqué et que nous avons vérifié à travers nos réponses aux questions définitives et rationnelles, que doit-il supposer ? Quels types d'hypothèses se cachent derrière sa communication ? S'il croit réellement à ce qu'il communique ici, ce que nous comprenons en répondant aux questions définitives et rationnelles, que doit-il supposer ? C'est un type d'implication. Un autre type d'implication concernerait les excroissances naturelles. Si l'écrivain croit réellement cela, qu'est-ce qui en découle nécessairement ? Quelles autres choses doit-il croire également ? Quels sont les corollaires logiques nécessaires de ce qu'il a présenté ici ? Maintenant, à ce stade, je vais en fait faire référence à un passage du livre Inductive Bible Study, où j'illustre ce que nous avons en tête par implications en parlant des implications de Genèse 1.1. Cela n'implique évidemment pas les implications d'une relation structurelle, mais cela implique les implications d'une déclaration pour illustrer ce que nous avons à l'esprit par des implications, à la fois les hypothèses qui se cachent derrière une affirmation ainsi que les conséquences logiques nécessaires d'une affirmation.

Je n'ai pas besoin de citer Genèse 1:1. pour toi, mais je le ferai. Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. D'accord.

Pour que l'écrivain croie ou prétende que Dieu a créé les cieux et la terre au commencement, que doit-il supposer ? Quelles hypothèses se cachent derrière cette affirmation ? Eh bien, une hypothèse est que Dieu existe. Au commencement, Dieu. Nulle part dans la Bible vous ne trouvez une sorte d'argument philosophique en faveur de l'existence de Dieu.

Ce que vous avez, c'est l'hypothèse que Dieu existe sur la base de l'œuvre de Dieu en tant que créateur. L'affirmation selon laquelle Dieu a créé implique ou suppose l'existence de Dieu. En outre, au début, Dieu a créé les cieux et la terre, ce qui

implique par voie d'hypothèse que Dieu est distinct de la création, ce qui est d'ailleurs l'une des grandes affirmations de la tradition judéo-chrétienne.

Il est probablement vrai de dire que depuis la tradition judéo-chrétienne, l'Islam est en un sens lié à la tradition judéo-chrétienne. Historiquement, en fait, il est possible que l'Islam soit né d'une hérésie judéo-chrétienne et autres, mais parmi les grandes religions du monde, seule la religion judéo-chrétienne et peut-être l'Islam avec elle prennent vraiment au sérieux la notion que Dieu est distinct de la création. Mais c'est une hypothèse implicite dans Genèse 1 :1, selon laquelle Dieu est distinct de la création.

De plus, au début, Dieu a créé les cieux et la terre, ce qui suggère que Dieu est libre. C'est-à-dire que Dieu n'est contraint par rien au sein de la création. C'est supposé.

On suppose également que Dieu préexiste à la création. Il ne coexiste pas avec la création. Il est préexistant à la création.

C'est implicite. C'est supposé dans la phrase, au début, Dieu a créé les cieux et la terre. De plus, pour qu'il dise qu'au commencement, Dieu a créé les cieux et la terre, il doit supposer que Dieu est puissant, que Dieu est intelligent, que Dieu a un but et que Dieu est actif.

Toutes ces choses sont présentes implicitement dans cette déclaration. Ce sont là des hypothèses, mais il y a aussi des conséquences naturelles de Genèse 1 : 1. La première est que si, en fait, au début, Dieu a créé les cieux et la terre, il s'ensuit alors que l'on s'attendra à ce que Dieu se soucie du bien-être de sa création. Si Dieu a pris la peine de créer les cieux et la terre, cela implique qu'il se souciera du bien-être de la création qu'il a faite.

Cela en découle. Aussi, Dieu a une prérogative absolue sur sa création, y compris celle de la détruire ou de la juger. Cela concerne bien sûr la question séculaire de la théodicée, de la justification de Dieu, par exemple, en termes de ce que Dieu fait dans le monde, Dieu permettant la douleur et la souffrance, etc.

L'une des réponses données par la Bible, implicite dans Genèse 1.1, est que, dans un sens, Dieu n'a pas à se justifier. Le fait qu'au commencement, il ait créé les cieux et la terre signifie qu'il a la prérogative dans les cieux et la terre, sur les cieux et la terre, y compris la prérogative de la juger et de la détruire, et qu'il n'a pas à répondre à personne. Cela implique également que Dieu a le pouvoir d'imposer des exigences à sa création.

Cela implique que Dieu a le pouvoir de soutenir sa création. Cela implique que Dieu a le pouvoir de contrôler le destin de la création qu'il a créée et qu'il a le pouvoir de

racheter ou de réparer la création, si cette réparation s'avère nécessaire. Je veux donner du crédit au livre ici.

Cela se trouve à la page 134 de notre livre. Maintenant, je pense qu'il est important de se rappeler cela, je pense qu'il est important, d'une part, de poser ces questions dans l'ordre, questions définitives, rationnelles et implicites, parce que ces trois questions s'appuient les unes sur les autres. La question rationnelle s'appuie sur la question définitive.

En d'autres termes, vous devez vraiment répondre à la signification de ce qui est ici avant de répondre à la question : pourquoi est-ce ici ? Et clairement, la question implicite s'appuie sur les questions définitives et rationnelles, dans la mesure où elle implique des implications issues des réponses aux questions définitives et rationnelles. Or, à ce stade, nous ne répondons pas vraiment à ces questions. C'est de l'observation.

Répondre aux questions est vraiment une tâche d'interprétation. À ce stade, nous soulevons simplement des questions qui constitueront ensuite la base de notre travail d'interprétation. Or, ces implications que j'ai mentionnées sont interprétatives plutôt qu'applicatives.

Ce ne sont pas des questions applicatives. Il ne s'agit pas de savoir ce que cela implique en termes de manière dont cela pourrait s'appliquer à nous, mais cela implique normalement des implications théologiques. Comme je l'ai dit, si cela est vrai, cela en découle nécessairement théologiquement.

Il est d'ailleurs très intéressant de noter que, et il est important de se rappeler, ce qu'un passage implique fait tout autant partie de sa signification que ce qu'il énonce ouvertement. C'est pourquoi je dis qu'il ne s'agit pas d'une question applicative. C'est une question d'interprétation.

Ce qu'implique un passage fait tout autant partie de sa signification que ce qu'il énonce explicitement. Et c'est pourquoi nous devrions toujours nous intéresser, au moins poser, la question des implications. Au-delà de cela, et je l'ai mentionné, ces questions auxiliaires sont en réalité des formes plus spécifiques de la question définitive, il est important que les questions soient orientées vers le constat fait, que les questions soient précises et générales, c'est-à-dire qu'elles abordent d'une manière spécifique les problèmes structurels. La relation est employée dans le livre, et qu'elle soit créative et pénétrante par rapport au superficiel.

Et bien sûr, ce sont des types de compétences qui se développent au fil du temps, à mesure que nous acquérons des compétences en nous entraînant à poser des questions. Nous avons déjà mentionné que le but de soulever des questions dans l'enquête sur le livre, à la fin de l'interprétation de l'ensemble du livre, ou du moins

d'un certain nombre de passages significatifs du livre, est de répondre à ces questions de manière à synthétiser le message de le livre. Pour la plupart des livres, en particulier pour les livres de toute taille, il sera difficile de passer directement de l'enquête sur les livres et des questions que vous soulevez dans l'enquête sur les livres à la réponse à ces questions.

Mais au fur et à mesure que vous travaillez sur l'interprétation des passages d'un livre, vous pouvez revenir et, par voie de synthèse, répondre à ces questions soulevées lors de l'enquête sur le livre. D'ailleurs, ici au séminaire, c'est ainsi que je gère souvent les cours. Dans mon cours sur le livre des Actes, par exemple, nous travaillons en classe sur l'interprétation de passages du livre des Actes, puis le devoir final consiste pour les étudiants à revenir et à répondre à une série de questions qu'ils soulèvent sous un même thème. des principales relations structurelles comme moyen de synthétiser le message de l'ensemble du livre des Actes.

C'est l'un des objectifs de l'enquête sur les livres. Cependant, dans les livres plus courts, généralement des livres de quatre chapitres ou moins, ces questions peuvent servir de moyen d'interpréter le livre immédiatement. Si le livre est suffisamment court, vous pouvez les utiliser pour entrer dans le message du livre et l'interpréter dès le début.

Le simple fait de poser des questions perspicaces et pénétrantes peut fournir un aperçu et une clarification de la relation structurelle observée. Les théoriciens de l'éducation appellent cela la métacognition. Dans le processus même de poser des questions sur une observation, vous discernez en fait des aspects ou des dimensions de cette observation qui, autrement, vous pourriez manquer.

Ensuite, bien sûr, nous avons parlé ici de ce que je viens de mentionner en termes d'implications. La première chose que nous faisons dans l'étude du livre est d'identifier les versets clés ou les domaines stratégiques. En d'autres termes, quels sont les passages du livre qui représentent les principales relations structurelles et donnent ainsi un aperçu du livre dans son ensemble ? Maintenant, il est important de réaliser que nous tous, lorsque nous travaillons avec un livre biblique, considérons en fait certains passages comme plus importants que d'autres, comme des passages clés ou des passages stratégiques.

Nous pensons que dans une approche inductive, il est important que la dynamique du livre lui-même détermine quels sont les passages clés, les passages stratégiques du livre. Et la façon dont le livre y parvient pour nous est de présenter des passages clés ou des domaines stratégiques au moyen de relations structurelles majeures. En d'autres termes, nous devrions revenir en arrière et nous demander quel bref passage représente le mieux chaque relation structurelle majeure que j'ai observée.



Et ce sera le cas, ce seront vos passages clés dans le livre. Et je pense qu'il est utile, en fait, de donner des raisons en termes de relations structurelles représentées. Ainsi, par exemple, vous pourriez dire que 1-1 est un passage clé car il représente une particularisation, etc.

Encore une fois, en permettant aux relations structurelles de déterminer ou de pointer vers les passages clés ou les domaines stratégiques, vous permettez réellement au livre lui-même, au programme et à la dynamique au sein du livre de déterminer quels sont les passages les plus significatifs du livre, les passages clés ou zones stratégiques du livre. Maintenant, il est, je pense, utile de garder ces versets clés ou domaines stratégiques peu nombreux dans leur propre portée. Vous ne le faites pas parce qu'ils sont stratégiques, parce que ce sont des passages clés ; vous ne voulez pas que de grandes parties du livre soient englobées sous eux.

Ils sont censés être brefs et peu nombreux, car le fait de les garder brefs et peu nombreux les rendra gérables. En d'autres termes, cela nous aidera réellement à nous concentrer sur ces passages clés et à les utiliser comme passages clés qui ouvriront la voie au livre dans son ensemble. Maintenant, certaines relations structurelles, bien sûr, vous dirigent plus directement vers des passages clés et des zones stratégiques, comme si vous avez, par exemple, si vous avez un point culminant, il est clair que le passage culminant représenterait la relation structurelle du point culminant.

Ou si vous avez un caractère crucial, il est clair que le passage pivot représenterait le caractère crucial. Mais d'autres relations structurelles rendent plus difficile l'identification, et vous devez travailler un peu plus dur pour identifier le verset clé ou le domaine stratégique qui peut être représenté par cette relation. Un exemple de ceci serait la récurrence, qui est la récurrence de choses identiques ou similaires tout au long du livre, auquel cas vous devez vous demander quelle occurrence de la récurrence représente le mieux cette récurrence.

Il se peut que ce soit le premier, ou un certain nombre de facteurs peuvent entrer en ligne de compte dans la décision de dire que cet événement particulier semble représenter le mieux la récurrence. Mais tout cela pour dire que la relation structurelle de récurrence ne vous renvoie pas directement à un seul passage. Il faut travailler un peu plus là-dessus.

Désormais, le but des domaines stratégiques est de donner un aperçu du livre dans son ensemble. Vraiment, une fois que vous avez identifié vos versets clés ou vos domaines stratégiques, il est important de vous demander : comment se déroulent-ils exactement, comment ces passages clés éclairent-ils le livre dans son ensemble ? C'est vraiment l'une des fonctions d'un passage clé. C'est clé ou c'est stratégique dans le sens où cela ouvre réellement des aspects majeurs de l'ensemble du livre

pour donner un aperçu du livre dans son ensemble, et ils peuvent en fait pointer vers la structure du livre.

En d'autres termes, lorsqu'il s'agit d'identifier des versets clés ou des domaines stratégiques sur la base de relations structurelles, vous pourriez identifier, vous pourriez dire, eh bien, vous savez, il y a un passage dans ce livre qui me semble vraiment critique, cela me semble essentiel, mais cela ne représente aucune relation structurelle majeure que j'ai identifiée. Cela peut indiquer que vous avez raté une relation structurelle majeure. En fait, j'ai eu des étudiants qui ont identifié une relation structurelle majeure parce qu'ils considéraient comme une clé de passage, mais cela ne représentait aucune relation structurelle majeure qu'ils avaient identifiée, et cela les a amenés à revenir en arrière et à se demander s'il y avait une relation ici. est-ce réellement suggéré par ce passage du livre ? Mais ce qui est encore plus important, c'est que cela donnera des indications sur les endroits où concentrer le stress et étudier lorsque le temps est limité, comme c'est presque toujours le cas.

En d'autres termes, il vous indiquera les passages les plus importants sur lesquels passer du temps d'interprétation en matière d'interprétation. Si vous ne pouvez pas interpréter chaque passage d'un livre, ces versets clés suggéreront que ce sont les passages qui, selon l'agenda du livre lui-même, méritent le plus un investissement interprétatif. Et ils fourniront un point central pour la prédication, pardonnez la faute de frappe ici, non pas pour la prédication, mais pour la prédication et l'enseignement.

Le Dr Trena racontait il y a des années, alors qu'il faisait partie du corps professoral du Séminaire biblique de New York, qu'on lui avait demandé de donner une série d'études bibliques sur chaque livre de la Bible à la Marble Collegiate Church, qui était celle de Norman Vincent Peale. église de Midtown Manhattan, les mercredis soirs successifs. Et on lui donnait une heure pour chaque livre de la Bible. Alors, première semaine, livre de la Genèse, 50 chapitres, une heure, que faire ? Il a déclaré que ce qu'il avait fait dans chaque cas était de prendre un passage clé ou une zone stratégique qui, parce que sa portée était limitée, était gérable, mais de travailler avec ce passage clé dans chaque cas de telle manière que ce passage devienne un entré dans le message du livre dans son ensemble.

Il était donc capable de traiter le message essentiel de chaque livre de manière gérable en se concentrant sur un ou deux passages clés de ce livre en une heure. J'ai un ancien étudiant qui est parti d'ici pour devenir pasteur en Pennsylvanie, et il est revenu et m'a dit qu'il avait fait cela dans une série de prédications, qu'il était capable de prêcher un sermon entier sur plusieurs livres de la Bible, un dimanche successif. des soirées et autres, encore une fois en prêchant, en prenant un passage stratégique, tel était son texte, mais en prêchant dessus de manière à montrer comment il développait réellement le message du livre entier. La cinquième chose

que nous faisons en termes d'enquête sur les livres est d'identifier les données critiques supérieures, c'est-à-dire les données contenues dans le livre lui-même qui portent sur des questions que les chercheurs appellent l'introduction critique.

Par exemple, la personne de l'écrivain, le lieu et la date de l'écriture, les destinataires et l'occasion de l'écriture. Ce genre de choses implique le contexte historique du livre, qui, bien entendu, comme nous l'avons mentionné plus tôt, peut être très significatif. Or, à ce stade, nous ne passons pas à des sources secondaires, mais simplement à partir de l'étude directe du texte, que dit le texte lui-même ? Que suggère le texte lui-même sur qui était l'écrivain, qui étaient les destinataires, quelle a été l'occasion d'écrire ce livre, ce genre de choses. C'est vraiment important parce que lorsque vous vous familiarisez avec les données trouvées dans le livre lui-même concernant ce genre de questions, lorsque vous consultez des sources secondaires et lisez ce que disent les chercheurs sur le contexte du livre, qui est l'auteur, quand a-t-il eu lieu ? écrit, quelle a été l'occasion d'écrire, ce genre de chose, vous comprendrez beaucoup plus complètement ce genre de discussions.

Vous comprenez beaucoup mieux de quoi ils parlent. Et incidemment, vous serez en mesure de porter un jugement sur la légitimité de ce qu'ils disent. Peut-être qu'un érudit en particulier fera certaines affirmations concernant la paternité ou le public ici, mais vous savez qu'il y a des données dans le livre qui pointeront dans une autre direction.

Cela peut en fait vous amener à vous demander si ce que dit cet érudit concernant le contexte historique est exact. Bien entendu, cela implique ici des considérations provisoires et des conclusions fermes. Nous identifions simplement les données qui peuvent avoir une incidence sur ce genre de choses dans le livre.

Et puis autres impressions majeures, c'est une catégorie fourre-tout. Tout ce qui concerne le livre dans son ensemble et qui, selon vous, devrait vraiment être mentionné mais qui ne rentre pas sous les numéros A à E, sous les numéros un à cinq, pourrait être mentionné ici. Par exemple, dans le livre d'Amos, c'est intéressant qu'Amos, le livre d'Amos soit ponctué d'hymnes de louange au Dieu créateur.

Vous en avez environ quatre qui apparaissent au cours du livre d'Amos. C'est le genre de chose qui devrait vraiment être observée et qui conviendrait ici à ce stade. Vous remarquerez peut-être dans le livre de Ruth que le livre de Ruth est extrêmement positif dans le sens où aucune mauvaise personne n'est présentée dans le livre de Ruth.

Il n'y a pas de scélérats dans le livre de Ruth. C'est plutôt inhabituel en ce qui concerne les histoires en général et les livres bibliques en particulier. Il n'y a vraiment pas de mauvaises personnes.

Il y a des gens qui ne sont pas aussi bons que d'autres. Orpah, par exemple, n'est pas présentée de manière aussi positive que Ruth, mais elle est elle-même présentée de manière assez positive. Et encore une fois, c'est le genre de chose qui pourrait arriver, je veux dire, c'est juste une belle histoire parce qu'il n'y a vraiment aucun mal dans le livre de Ruth.

Encore une fois, le genre de choses qui pourraient être notées pourraient être importantes lorsqu'il s'agit d'enquêtes sur les livres. Dans le livre de Matthieu, il peut être important de noter que vous avez cinq grands discours ou cinq grands discours de Jésus, dont chacun se termine par la forme d'une formule ; Quand Jésus eut fini ces paroles ou autres, il continua. Encore une fois, le genre de chose qui devrait être mentionné dans l'étude du livre ne correspondait pas nécessairement aux domaines précédents, vous pouvez donc le mentionner ici.

C'est en fait un bon endroit pour faire une pause. À notre retour, nous souhaitons en fait faire une enquête sur les livres, en quelque sorte comme échantillon. Et en prévision de cela, avant de regarder la prochaine vidéo, je vous invite à lire le livre de Jude.

Il ne fait qu'un seul chapitre. Lisez le livre de Jude et demandez-vous simplement : si vous deviez faire une enquête sur le livre, que feriez-vous ? En d'autres termes, essayez de déterminer où vous feriez les ruptures majeures, ce que vous feriez en termes de rupture, et si vous pouvez discerner l'une de ces relations structurelles dont nous avons parlé dans le livre de Jude. C'est peut-être votre première, si c'est la première fois, comme ce sera probablement le cas, de faire ce genre de chose.

N'attendez pas trop de vous-même. Ne vous en faites pas si vous ne voyez pas tout ce que l'on peut vous signaler, mais dans une approche inductive, on apprend en faisant. Et donc, il ne s'agit pas seulement d'entendre ce que je dis et de le noter, mais vous comprendrez mieux cela.

Tout ce que nous disons est meilleur, vous le comprendrez mieux et vous pourrez l'utiliser au fur et à mesure que vous le mettrez en pratique dans l'étude de ces livres. Alors faites ce que vous pouvez dans le livre de Jude, et ensuite je pense que vous aurez beaucoup de plaisir à regarder ce que vous avez fait par rapport à ce que nous avons fait dans l'étude du livre de Jude.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 7, Enquête sur les livres, relations structurelles primaires et questions.